Le thÃ©Ã¢tre romain de Skikda

Une restauration salutaire
Source : APS -15/12/07-

Une restauration salutaire
Source : APS -15/12/07-

SKIKDA (AlgÃ©rie) - La deuxiÃ¨me phase des travaux de restauration du majestueux thÃ©Ã¢tre romain de la ville de Skikda sera lancÃ©e au mois de janvier 2008 pour sâ€™achever au bout de six mois, a affirmÃ© le directeur de la culture, Mohamed Nadjib Ben Hâ€™djar, prÃ©cisant quâ€™une enveloppe additive de 28 millions de DA a Ã©tÃ© allouÃ©e Ã ce projet. Figurent au programme de cette deuxiÃ¨me phase des travaux, la construction de nouvelles infrastructures, dont deux logements et une salle de contrÃ´le, lâ€™installation dâ€™Ã©quipements "son et de lumiÃ¨re", lâ€™Ã©clairage du thÃ©Ã¢tre, lâ€™amÃ©nagement dâ€™une scÃ¨ne et de compartiments pour les artistes ainsi que lâ€™amÃ©nagement dâ€™un jardin, a prÃ©cisÃ© la mÃªme source.
La premiÃ¨re Ã©tape de lâ€™opÃ©ration, qui a Ã©tÃ© rÃ©alisÃ©e avec une enveloppe de 50 millions de DA, a Ã©tÃ© achevÃ©e et partiellement rÃ©ceptionnÃ©e, a rappelÃ© la mÃªme source.

Cette opÃ©ration a permis de rÃ©aliser un parc archÃ©ologique, appelÃ© Ã devenir un musÃ©e Ã ciel ouvert Ã la place de lâ€™ancienne pÃ©piniÃ¨re communale, et de mettre Ã jour quelque 500 piÃ¨ces archÃ©ologiques sur les 1.500 objets que comptait le musÃ©e, qui ont Ã©tÃ© "sciemment abandonnÃ©s par lâ€™administration coloniale", a expliquÃ© Salah Mahrouga, chef de bureau de la planification et de formation auprÃ¨s de la direction de wilaya de la culture.

Parmi les objets retrouvÃ©s, selon un responsable chargÃ© de lâ€™urbanisme au sein de la mÃªme institution, figurent notamment des stÃ¨les funÃ©raires, des sarcophages, des colonnes et des bases de colonnes en marbre, des fragments et de bustes de statues, des moulins, des entablements et des chapiteaux. Ce chef dâ€™oeuvre de lâ€™architecture romaine nâ€™a cessÃ© de se dÃ©grader, sombrant lentement dans lâ€™indiffÃ©rence et lâ€™oubli, "agressÃ©" chaque jour un peu plus par la patine du temps en dÃ©pit du fait quâ€™il soit classÃ© monument historique.

La situation demeura ainsi jusquâ€™au mois de mars 2006, date de sa fermeture pour une vaste opÃ©ration de restauration qui devrait durer plus de deux annÃ©es, a-t-on indiquÃ©.

Cette restauration, scindÃ©e en deux phases, a dâ€™abord portÃ© sur la prÃ©servation des objets archÃ©ologiques ensevelis sous les dÃ©combres du musÃ©e dÃ©truit et prÃ¨s duquel se trouve le site.

EdifiÃ© au IIIe siÃ¨cle de lâ€™Ã¨re chrÃ©tienne, le majestueux amphithÃ©Ã¢tre romain brave encore les caprices du temps et lâ€™insouciance de lâ€™homme en se dressant stoÃ¯quement au beau milieu de la "citÃ© napolitaine" de lâ€™antique Rusicada, terme phÃ©nicien qui signifie "cap des cigales" dÃ©signant lâ€™actuelle Skikda. Avec un diamÃ¨tre de prÃ¨s de 87 mÃ¨tres, le site que les nobles romains de Rusicada ont contribuÃ©, par leurs dons, Ã Ã©riger, pouvait contenir prÃ¨s de 6.000 spectateurs, une capacitÃ© qui dÃ©passe de loin celles des amphithÃ©Ã¢tres de mÃªme nature de Guelma et de Timgad, ce qui laisse les archÃ©ologues supposer quâ€™il constituait lâ€™un des plus importants thÃ©Ã¢tres de lâ€™empire romain.

Selon certaines rÃ©fÃ©rences se rapportant Ã lâ€™historique de lâ€™Ã©difice, le thÃ©Ã¢tre, qui Ã©tait auparavant un lieu trÃ¨s apprÃ©ciÃ© des Romains, a connu la mÃªme dÃ©cadence que l'empire, de sorte que l'empereur avait pris la dÃ©cision de le fermer en lâ€™an 391 aprÃ¨s JÃ©sus Christ, le christianisme Ã©tant devenu religion dâ€™Etat et lâ€™Eglise combattait fermement les reprÃ©sentations jugÃ©es profanes. Les mÃªmes Ã©crits affirment, aux dires du directeur de wilaya de la culture, que le thÃ©Ã¢tre fut

abandonnÃ© aprÃ¨s la chute de lâ€™Empire au IVe siÃ¨cle de lâ€™Ã¨re chrÃ©tienne.

PillÃ© et saccagÃ©, durant le moyen Ã¢ge, par des hordes barbares, il devint ensuite, au XVIe siÃ¨cle, un refuge pour les populations lors des guerres de religion et fut envahi par les habitations, a-t-on affirmÃ©. Ce nâ€™est quâ€™au XIXe siÃ¨cle que le thÃ©Ã¢tre retrouve peu Ã peu de son Ã©clat Ã la faveur dâ€™un programme de restauration, lancÃ© par l'administration coloniale.

La reconstitution des gradins nâ€™avait Ã©tÃ© entreprise quâ€™Ã la fin de ce siÃ¨cle en raison de la lenteur des procÃ©dures dâ€™expropriation de ces habitations, a encore assurÃ© le responsable local chargÃ© du secteur de la culture.

Au dÃ©but de la colonisation franÃ§aise, il a Ã©tÃ© trÃ¨s endommagÃ© Ã telle enseigne que la scÃ¨ne et lâ€™entrÃ©e du thÃ©Ã¢tre ont Ã©tÃ© complÃ¨tement dÃ©truites. Au lendemain de lâ€™indÃ©pendance, les gradins et les quelques objets archÃ©ologiques se trouvant aux alentours du site ont Ã©tÃ© complÃ¨tement dÃ©tÃ©riorÃ©s malgrÃ© quelques tentatives de restauration. Les "rafistolages" opÃ©rÃ©s Ã la hÃ¢te ont cependant Ã©tÃ© vains, voire ont contribuÃ© Ã ternir et Ã enlaidir le site puisque les objets dâ€™art ont Ã©tÃ© grossiÃ¨rement badigeonnÃ©s avec de la simple "chaux" ou de la peinture bon marchÃ© alors quâ€™il eÃ»t Ã©tÃ© prÃ©fÃ©rable dâ€™avoir recours Ã une main-dâ€™oeuvre qualifiÃ©e pour ce genre de tÃ¢ches "qui nÃ©cessitent un savoir-faire et des matiÃ¨res nobles et appropriÃ©es", a estimÃ© M. Ben Hâ€™djar.

APS

Posté par : alger-culture, le December 15 2007 21:59:31